

TIMELINE R EPLAY

Intérêt de la *Timeline Replay* pour le projet /

L'intérêt de cette *Timeline* est triple : il s'agit de relever les dates qui scandent, ponctuent, dynamisent l'envergure du projet - pour interroger l'intrication entre les concepts d'Histoire Officielle et officieuse. Le but étant de porter un éclairage novateur sur les œuvres disparues dont il subsiste très peu de témoignages et de lui apporter des éléments de contexte afin qu'une communauté de chercheurs et éventuellement le grand public puissent assigner des balises au projet, en dehors des données factuelles.

Histoire et micro-histoire : le paradigme indiciaire //

La *Timeline* s'emploie comme outil autant que moyen pour déplier les différentes strates visibles/ invisibles au « premier coup d'œil » à porter sur le projet, riche et polyphonique. Son objectif réside ainsi principalement en sa capacité à dévoiler les parties immergées de l'iceberg et donne à voir l'ampleur de cet audacieux projet multi-partenarial réunissant une diversité de fonds d'archives, de natures de documents, de thématiques, mais qui parcourt également, par « sauts de puce », différents jalons de l'époque contemporaine (de la fin XVIII^e siècle à nos jours).

Cette répartition séquentielle, non voulue et fortuite (* puisqu'elle résulte d'une première sélection opérée subjectivement par un chargé de mission répondant aux exigences d'un corpus établi en trois mois), a amené chercheurs et porteurs du projet à approfondir certains points relevés pour les rapporter à leurs propres recherches dans leurs domaines respectifs (politique d'acquisition d'œuvres protocolaires, commande publique après la Seconde Guerre mondiale, question du « format » dans le soutien à la création contemporaine, etc.)

Le vrai, le faux, le fictif ///

Au-delà de l'adhésion ou non aux théories et postulats de Carlo Ginzburg, défenseur d'une « micro-histoire », la *Timeline* vient accréditer la possible lecture par enchâssements à géométrie variable, associant des échelles de valeurs, essais, copies, reproductions, représentations d'œuvres et tout autant de traces constituant une « pensée par cas », ou au cas par cas.

Replay, devenu « dispositif » synesthésique, sera ainsi appréhendé comme un ouvrage ajouré, à partir duquel l'Histoire peut être vue ou expérimentée par le « petit bout de la lorgnette ». Le visible (l'œuvre comme résultante d'un processus créatif, d'une commande, des tâtonnements d'un artiste) côtoiera l'invisible par le biais de cette arborescence en filigrane aussi incomplète que poétique et esthétique – incluant l'actuel et l'inactuel, le proche et le lointain, l'authentique et le fictif.